

Conclusions du séminaire de Colette Di Matteo (19-22/04/2022) :  
**Les décors historiques et leur conservation. Comprendre et intervenir**

La question de la conservation des décors historiques est peu abordée en Belgique en raison de l'absence de réelle tradition d'intervention pour ce type d'ensemble et d'une quantité réduite de patrimoine comparable à celui de la France.

La conservation-restauration de ces vastes ensembles pose d'importantes questions liées à la grande diversité de matériaux qui doivent être traités en harmonie : peintures, sculptures, stucs, dorures et architecture. En effet, les « grands décors » peuvent être définis comme des œuvres d'art composites, « en œuvre », à l'échelle de l'architecture, qui interagissent avec la lumière naturelle. Ils peuvent donc être considérés comme des *Gesamtkunstwerke*. La recherche d'équilibre entre les différentes matières et techniques d'exécution est essentielle, et seule une connaissance approfondie de celles-ci permet de faire les choix corrects des traitements de conservation-restauration. Tâche d'autant plus difficile que les éléments du décor évoluent différemment au fil du temps. La chapelle abbatiale de Chaalis a été donnée comme exemple de la difficulté de restaurer des peintures de différentes époques (Primitice du XVI<sup>e</sup> et restauration du XIX<sup>e</sup> siècle par les frères Baaz) qui se juxtaposent en maintenant une cohérence de l'œuvre dans son ensemble.

La conservation des grands décors implique donc souvent des chantiers de restauration complexes, mêlant des questions d'histoire de l'art, de matérialité des œuvres et de conservation-restauration.

Il s'agit également de chantiers interdisciplinaires, qui font intervenir des spécialistes de diverses formations (conservateurs et restaurateurs de peintures, sculptures, objets décoratifs, historiens de l'art, scientifiques, etc.) afin de bénéficier de leurs apports spécifiques pour discuter du type d'intervention, l'objectif principal étant de trouver le juste équilibre dans le nettoyage et de décider de la réintégration ou non des lacunes. Le cas de la Galerie des Carrache au Palais Farnèse qui a été présenté en constitue un excellent exemple. Le degré d'intervention dans le nettoyage des stucs, trop blancs, s'explique en partie par le manque de vision de l'ensemble des registres dû à la présence des échafaudages. Quelques exemples d'interventions insatisfaisantes sur les lacunes ont également été mis en exergue.

Les divers cas présentés au cours de ce séminaire ont donc bien montré la nécessité d'un travail interdisciplinaire et le rôle important joué par les historiens de l'art. Ces derniers doivent pouvoir interpréter correctement les différents éléments composant les grands décors, juger de la gêne esthétique posée par les altérations et collaborer avec les restaurateurs dans la prise de décision finale.

L'historien de l'art interprète les décors, comme l'articulation entre les trompe-l'œil réels et feints dans la Galerie des Carrache à Rome, propose des référents comparatifs, observe et identifie des états de conservation qu'il discute avec les conservateurs-restaurateurs et les

scientifiques. Il apporte également ses connaissances d'ordre historique liées à l'histoire matérielle de l'œuvre ou à l'histoire du goût, notamment pour la répartition des dorures et leur traitement qui diffère en fonction des époques, à l'instar de la Grande Singerie du Château de Chantilly, ou encore l'intégration d'œuvres nouvelles dans des ensembles plus anciens, comme la peinture de Delacroix au milieu des peintures de Le Brun dans la Galerie d'Apollon au Louvre.

Les historiens de l'art participent ainsi à la réflexion interdisciplinaire qui mènera au choix de l'état historique du grand décor qui sera privilégié lors de la restauration. Deux exemples parlants à la Trinité-des-Monts ont été présentés : les anamorphoses qui ont été couvertes de huit couches d'enduit blanc posées au XIX<sup>e</sup> siècle pour raison hygiénique (épidémie de peste) et la modification des couleurs de la façade de l'église qui, de la couleur brun rouge appréciée à l'époque d'Emmanuel de Savoie, furent remplacées lors de la dernière restauration au profit de la couleur blanche évoquant davantage la Rome antique.

La question de la prise de décision en matière de conservation des décors historiques a révélé l'importance de trois facteurs essentiels. Premièrement, il s'agit de tenir compte de la matérialité de ces grands décors, composite par essence et nécessitant donc une approche interdisciplinaire. Deuxièmement, puisque « choisir, c'est détruire », il importe d'étudier en détail la superposition des états historiques pour motiver le choix de conservation final. Troisièmement, tout chantier de restauration se doit d'être particulièrement attentif à l'incidence des effets de lumière sur la structure architecturale, soulignée par les ombres portées, et sur la couleur des matériaux, envisagée non pas de manière isolée, mais en synchronie avec l'ensemble décoratif dans lequel elle s'inscrit. Le type, l'intensité et la distribution des dorures au sein des compositions doivent aussi être pris en considération.